

Il est sage de les habituer au mors durant la première année afin de leur faire un peu la bouche. Il suffit de leur mettre une bride à mors un peu gros avec lequel il jouera pendant un quart d'heure ou vingt minutes d'abord, puis plus longtemps ensuite. La bouche se durcira insensiblement et quand le temps viendra d'exercer un peu de pression sur le mors le poulain sera moins surpris.

C'est quand l'animal est jeune qu'il faut faire son éducation; c'est pourquoi on doit lui enseigner le plus tôt possible à ne pas craindre le claquement du fouet, la vue d'un parapluie, d'un objet blanc, un bruit quelconque, les chiens, etc.

On se promène tous les jours dans l'écurie en faisant claquer très fort un fouet. Les premières fois le poulain bondit en avant, monte dans sa crèche, renâcle et manifeste de toute manière sa grande frayeur. On n'en fait aucun cas et l'on continue à faire claquer le fouet sans parler du tout à l'animal, qui s'en inquiète de moins en moins et finit par n'y plus faire attention. Les jours de pluie l'instructeur entre à l'écurie avec un parapluie ouvert et il l'agite sans s'occuper de la peur du jeune animal et toujours sans lui parler; après s'être promené quelque temps avec le parapluie ouvert il le dépose aussi près de l'animal, qui l'examine et se convainc vite qu'il n'y a pas de danger. Si cette manœuvre est répétée de temps en temps au dehors comme à l'écurie, le poulain n'aura bientôt plus aucune peur de cet objet.

Il est utile d'étendre un drap de lit sur une corde un jour qu'il vente beaucoup afin que le drap fasse beaucoup de bruit. Le poulain est amené dehors et conduit petit à petit vers le drap. D'abord il en aura très peur, graduellement il s'y habituera et enfin il n'en fera aucun cas. C'est ainsi qu'on l'accoutume au bruit du fusil, du tambour, de la ferraille, de la trompette, etc.

Dans le cours de la deuxième année le poulain doit être dressé au harnais. Il faut prendre bien garde à ce que le collier soit assez grand pour ne pas frotter sur aucune partie de la tête en le mettant. Afin que la jeune bête s'accoutume au frottement et au battement des diverses parties du harnais on la laisse durant une heure par jour avec le harnais à l'écurie. Puis on le fait sortir et on le fait marcher et trotter de façon à ce que les porte-faix, les sangles, et les avaloirs lui battent sur les jambes afin de l'accoutumer à ne pas être chatouilleux.

Quand le poulain est bien dressé jusque là on peut lui montrer les guides. Ce dressage se fait sans voiture. L'animal étant attelé on passe les guides dans les porte-faix et l'instructeur tenant les rênes à au moins six pieds de l'animal, il le fait marcher et lui apprend à obéir à la guide en le faisant tourner tantôt à droite, tantôt à gauche. C'est le moment de lui apprendre à partir au coup de langue et à arrêter au mot ho! prononcé fermement. Le dresseur ne doit jamais perdre patience et éviter aussi tout ce qui pourrait la faire perdre au poulain. Il faut persister jusqu'à ce qu'il obéisse vivement au commandement de départ et surtout à celui d'arrêter. Voilà une des parties les plus importantes du dressage.

Quand j'ai un cheval nouveau c'est la première chose que je lui enseigne et je ne le laisse pas qu'il n'arrête immédiatement au mot ho! alors qu'il est lancé à une allure rapide et en descendant une côte. Que d'accidents on évite de cette façon. Tant que le poulain n'a pas appris tout ce qui précède il ne doit pas être attelé à la voiture. L'ayant appris, on le met sur une voiture très légère, un traineau d'abord, et il n'y a aucune difficulté à le lui faire traîner.

Il importe tout de l'accoutumer de suite à partir doucement, ce qui est très facile; il n'y a dès le début du dressage, qu'à toujours le faire partir au pas.

Dressé au traineau, on l'attèle par une voiture légère à deux roues ou à quatre roues, la première est préférable, car on évite mieux les accidents. Il va sans dire que la voiture sera le plus souvent allège.

Si le dressage de nos chevaux était fait de cette façon nous n'aurions pas tant de chevaux peureux et rétifs et méchants, et le cultivateur obtiendrait invariablement 30 à 40 pour cent de plus pour ses élèves.

J.-A. COUTURE



La couche chaude

Le temps approche de commencer la couche chaude. Précautionnez-vous de fumier de cheval assez à l'avance car souvent il est difficile de se le procurer quant le temps est arrivé, car tous les jardiniers en ont besoin ensemble. Donc si vous pouvez vous le procurer dès maintenant, mettez-le à l'abri et espacez de petits par chaque rang de 15 à 18 pouces pour qu'il chauffe. Voici les principaux points de la confection d'une couche chaude.

1° Engrais frais; 2° terre meuble; 3° bons cadres et châssis; 4° semer avec soin et 5° soins à donner aux plants.

Engrais de cheval qui n'a pas encore chauffé ni trop humide ni trop sec, c'est-à-dire qui garde bien l'empreinte du pied sans qu'il y sorte de l'eau. Mettre le fumier à niveau et bien fouler pour obtenir une épaisseur de 14 à 18 pieds.

Terre meuble ou terrain composé de terre riche avec un mélange de sable ou avec de la terre sablonneuse, si la terre est un peu forte ou encore du terreau de feuilles, ou terre noire, sur une épaisseur de 2 à 4 pieds.

Cadre et châssis avec une pente vers le sud de 4 à 5 pouces par 6 pieds, et tout au tour du cadre mettre du fumier de cheval pour servir de réchaud. Si la couche n'a qu'un châssis, c'est la partie la plus étroite de la couche qui doit être inclinée vers le sud.

Semer après avoir fait des sillons de profondeur variant d'après les variétés de graines à semer; ensuite couvrir ces graines au moyen d'une trémie pour ne sasser que de

la terre fine sur toute les graines et d'égal épaisseur; ensuite, arroser souvent avec de l'eau tiède si possible, c'est-à-dire tenir la terre toujours humide et fermer les châssis sans y laisser les paillassons pendant le jour, jusqu'à ce que la levée se fasse. Par suite, arroser moins souvent mais en plus grande quantité et donner beaucoup d'air et de soleil, sans toutefois laisser geler les plants. Arroser toujours le matin, afin de ne pas attirer la gelée; mais aussitôt les chaleurs arrivées il est préférable d'arroser le soir.

Lorsque le plant a atteint environ un pouce vous pouvez commencer à le transplanter, et pour cela on se sert d'un plantoir. Vous faites avec ce plantoir des trous à tous les pouces environ, et faites le repiquage en raccourcissant les racines et feuilles d'un tiers si elles sont trop longues.

J.-T. HAMMEL,

Instructeur-jardinier.

Variétés de légumes recommandables

Asperges.—Argenteuil.

Fèves (cosses vertes).—Valentin rouge, cosses vertes sans fil, et Refugee ou Mille gousses.

Fèves (cosses jaunes).—Rognon de Wardwell, Blanche de Davis, et Épreuve de rouille de Keeney.

Fèves rameuses.—Rameuses de Lima.

Betteraves.—D'Égypte hâtive, Éclipse, et Rouge sang demi-longue.

Chou vert non pommé.—Vert écossais frisé.

Choux de Bruxelles.—Nain amélioré.

Carottes.—Chantenay, Marché de Paris, et d'Anvers.

Chou-fleur.—Hâtif d'Erfurt.

Choux.—(Hâtifs) Jersey Wakefield, et Early Spring; (demi-hâtifs) Succession; (tardifs) Boulet de canon danois, et Roi d'autonne.

Céleri.—Jaune or de Paris (blanchit naturellement).

Blé-d'Inde.—(très hâtif) Peep O'Day; (hâtif) de corey; (demi-hâtif) Bantam doré et Crosby; (tardif) Country gentlemen.

Concombres.—Épine blanche.

Citronnelle.—Colorado (de conserve).

Aubergines.—New-York améliorée et Beauté noire.

Chou-rave.—Pourpre de Vienne hâtif.

Laitue.—Grands Rapids (pomme un peu ouverte) et Nonpareil (pomme ferme et tendre).

Melons musques.—Paul Rose, Hackensack, Rocky Ford, et Montréal.

Melons d'eau.—Hâtif de Cole.

Oignons.—Jaune et rouge d'Anvers, Gros rouge et Wethersfield, et Mammouth blanc.

Panais.—Couronne creuse (de choix).

Persil.—Frisé mousse champion.

Piment.—Ruby King, Cloche (gros), Cayenne.

Pois.—(très hâtifs) Alaska; (hâtifs) Prospérité, Thomas Laxton; (demi-hâtifs) Amiral Dewey, Héroïne; (tardifs) Stratagème, et Téléphore.

Citrouille.—Calhoun.

Radis.—Déjeuner français, et Ioicle.